



Association Internationale des Anciens
des Communautés Européennes

AIACE

Section Belgique

N°47 Juillet - Août - Septembre 2009



***Bulletin de liaison
de la Section Belgique
de l'AIACE***



Association Internationale des Anciens
des Communautés Européennes

AIACE

Section Belgique

Sommaire n° 47

Juillet - Août - Septembre 2009

❖ Editorial – Ten Geleide	2-3	• <i>Ralf Dahrendorf n'est plus</i>	19-20
❖ La vie de l'Aiace Belgique		❖ Le saviez-vous ?	
➤ <i>Le Conseil d'administration au travail</i>	4-5	• <i>L'Observatoire des institutions européennes</i>	21
• <i>Opio, douceur de vivre et de se laisser vivre</i>	5-6	• <i>Les cours de yoga reprennent en septembre</i>	21
• <i>Découvrir la Ligurie et le Piémont</i>	6-8	• <i>Deutsche Theater-Werkstatt Brüssel</i>	22
• <i>Bernard Tirtiaux, maître multiple</i>	8-9	• <i>Grand bazar de Noël</i>	23
• <i>Réflexions sur le tourisme mondial</i>	9-10		
• <i>Un déjeuner pour fêter Pâques</i>	10	❖ Courrier des lecteurs	
❖ Quelques questions européennes		• <i>Recherche d'une œuvre d'A. Campi</i>	23
▪ <i>La guerre du rosé n'a pas eu lieu</i>	11-12	❖ Rions un peu	
• <i>A propos des élections européennes</i>	12-14		
• <i>La Suède et sa reine</i>	14-15	• <i>Le bouton magique</i>	24
• <i>La légende de Babel la Neuve</i>	16-18		
• <i>Il ne cultivera plus son jardin</i>	18-19	❖ Composition du C.A. et présences	25

L'ECRIN, bulletin trimestriel de la Section Belgique de l'AIACE

Ont participé à ce numéro : M. Audoux, G. Ciavarini Azzi, Y. Demory, J.-P. Dubois, D. Guggenbühl, A. Lagae, N. Liégeois, P. Loir, J.-B. Quicheron, A. Vanhaeverbeke

Bulletin gratuit diffusé aux membres

L'Ecrin a été envoyé aux ateliers de la Commission pour reproduction le 3 août 2009

L'Ecrin et ses acteurs :

Directeur de la publication : André Vanhaeverbeke, Président de la Section Belgique

Rédacteur en chef, maquette et mise en forme : Jean-Bernard Quicheron

Autres membres du Comité de rédaction : Yvette Demory, D. Guggenbühl et Philippe Loir

Imprimé dans les ateliers de la Commission européenne

Dépôt à la Bibliothèque Royale de Belgique : ISSN 1783 – 5410

Retrouvez-nous sur : http://www.aiace-be.eu/BE_ecrin.html



Editorial



Ne nous voilons pas la face

La question du voile islamique rebondit en France et en Belgique. La burka effraye les Français qui, comme au carnaval de Venise, seraient contraints d'identifier et d'évaluer le désir des femmes aux battements de leurs cils. Les Belges frémissent qu'une nouvelle parlementaire bruxelloise n'en vienne à prononcer des discours inflammatoires, couverte d'un tchador ! Paradoxalement les campagnes d'interdiction ne sont pas menées par des extrémistes racistes ou xénophobes mais par nos suffragettes ou encore par mes frères laïques et/ou libres-penseurs. D'où des débats vibrants et assez confus, que je n'ai certes pas la prétention d'éclairer, mais que je voudrais remettre dans leur contexte.

Qu'en était-il ainsi de cette burka barbare, venue d'Afghanistan, mais qui était au départ un instrument de libération de la femme ? En effet, celle-ci était enfermée dans l'enceinte familiale, hors du regard des mâles étrangers, et c'est la création de la burka qui l'a «émancipée» en lui permettant de circuler dissimulée dans son voile. Un phénomène similaire s'observe aussi en Iran où le port du petit voile a permis aux femmes de vaincre des interdits, d'entrer dans les universités où elles représentent maintenant la moitié des étudiants. Tout ceci pour dire que l'interprétation des phénomènes sociaux doit se faire dans le contexte local tenant compte des réalités de terrain, et non en fonction des systèmes de valeur occidentaux. «Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà». Tolérons donc comme Pascal les différences culturelles.

Ce relativisme est évidemment moins simple à pratiquer lorsque des logiques différentes se côtoient dans la rue, comme c'est le cas actuellement en Europe à la suite des phénomènes migratoires, menant à des coexistences difficiles de cultures parfois fort divergentes. Nos filles exposent leur nombril, les musulmanes se dissimulent le nez ! Par parenthèse, je ne suis pas sûr de ne pas préférer «le voile qui montre ce qu'il cache» ! De plus, ce qui aurait pu être une simple question de mode y prend des proportions existentielles. Le voile devient par exemple le symbole de l'oppression de la femme. Encore pire, celui d'un Islam fondamentaliste, théocratique, confondant «Eglise et Etat», enrobant l'ensemble de la communauté dans des carcans religieux et moraux, sans aucun esprit de tolérance. Version évidemment tout à fait opposée à l'évolution de nos propres sociétés devenues laïques, où les religions sont reléguées au domaine privé. Qui ne se souvient, dans les années cinquante, des longues luttes anti-cléricales, de nos manifestations scandées par des chants «à bas la calotte» ? La vision islamiste nous rappelle donc de mauvais souvenirs.

Mais si on a raison de s'inquiéter, est-ce une bonne méthode que d'interdire un signe pas plus dangereux en soi que le voile de certaines religieuses ou le turban du Sikh ? D'autant que la liberté d'expression doit être assurée dans nos pays, et que les musulmans, se sentant discriminés, chercheront des replis identitaires, provocateurs, et se radicaliseront. L'interdiction dans ce contexte peut donc être contreproductive, et rendre plus difficile l'accession des jeunes musulmanes au savoir et par là à l'émancipation. Surtout qu'au-delà des questions idéologiques, la réalité montre que les jeunes filles voilées qu'on voit à l'école, dans les enceintes parlementaires, sont au moins aussi brillantes, dynamiques que leurs consœurs occidentales, et prêtes à s'intégrer correctement dans une société moderne. Ici comme en Iran, le voile peut donc être une échappatoire aux pressions conservatrices et fondamentalistes.

Il faut donc laisser du temps au temps, susciter les évolutions. Ne faisons pas de ce symbole le prétexte d'un combat idéologique souvent confus. Comme reflet de la diversité culturelle, le voile fait désormais partie du paysage ; il faut l'intégrer dans notre imaginaire. Plutôt que de le craindre, faisons le pari de la modernisation, et comme Cohn Bendit acceptons le voile à l'entrée de l'école, tout en espérant qu'à la fin du cycle scolaire les jeunes filles y renonceront d'elles-mêmes.

André Vanhaeverbeke, Président



Ten geleide



Laten we er geen doekjes om winden

De kwestie van het islamitische hoofddoekje duikt weer op in Frankrijk en België. De Fransen zijn bang door de boerka, net als bij het carnaval van Venetië, ertoe gedwongen te worden de wens van de vrouwen af te lezen en in te schatten naar het geknipper van hun wimpers. De Belgen rillen ervan dat een nieuw gekozen vrouwelijk Brussels parlements lid vlammeende betogen zou komen houden, bedekt met een tchador. Paradoxaal is, dat verbodscampagnes niet gevoerd worden door racistische en vreemdelingenhatende extremisten, maar door onze suffragettes of ook door mijn niet gelovige en/of vrijdenkende medebroeders. Dat levert verhitte en vrij verwarde debatten op, die ik zeker niet pretendeer te verhelderen, maar die ik weer in hun verband zou willen plaatsen.

Hoe zat dat met die barbaarse boerka, afkomstig uit Afghanistan, die evenwel in het begin een middel tot bevrijding van de vrouw was? Want die zat binnenshuis opgesloten, buiten bereik van de blik van vreemde mannen, en juist de boerka heeft haar "bevrijd", omdat zij daarmee rond kon lopen, veilig verborgen onder haar kleed. Iets dergelijks ziet men ook in Iran, waar door het hoofddoekje de vrouwen taboes konden doorbreken, de universiteiten betreden, waar ze nu de helft van de studenten uitmaken. Hiermee bedoel ik, dat maatschappelijke verschijnselen geduid moeten worden in de plaatselijke context, rekening houdend met de realiteit ter plekke, en niet in het licht van westerse waardemaatstaven. "Wat aan deze kant van de Pyreneeën geldt, is fout aan de andere kant". Laten we dus, met Pascal, begrip hebben voor culturele verschillen.

Dat relativisme is natuurlijk in de praktijk niet zo makkelijk vol te houden als verschillende logica's elkaar op straat tegen komen, zoals nu het geval is in Europa dankzij de migratiestromen, waardoor soms zeer uiteenlopende culturen maar moeilijk naast elkaar leven. Onze dochters tonen hun navel, de mohammedaansen verbergen hun neus! Trouwens, ik weet niet zo zeker waar ik de voorkeur aan geef: wie weet, is het "de sluier die toont wat hij verhuult"! Bovendien wordt wat een simpele kwestie van mode had kunnen zijn een existentiële aangelegenheid. Zo wordt de hoofddoek het symbool van de onderdrukking van de vrouw. Erger nog, van een fundamentalistische Islam, geregeerd door godsgeleerden die "kerk en staat" vermengt en de hele gemeenschap gevangen houdt in godsdienstige en morele ketenen, zonder een greintje verdraagzaamheid.

Dit staat natuurlijk in schrille tegenstelling met de ontwikkeling van onze eigen samenlevingen die onkerkelijk zijn geworden, waar geloof naar het privé domein is verwezen. Wie herinnert zich niet uit de vijftiger jaren de lange anticlericale strijd, onze optochten op het ritme van leuzen als "weg met de kalotjes"? De islamitische zienswijze roept dus boze herinneringen bij ons op.

Maar ook al is men terecht ongerust, is het dan de juiste methode om een teken te verbieden, dat op zich niet gevaarlijker is dan de nonnenkap of de tulban van de Sikh? Temeer omdat de vrije meningsuiting in onze landen gewaarborgd moet worden en de mohammedanen wanneer ze zich gediscrimineerd voelen, zich steeds meer in hun eigen groep zullen terugtrekken, provocerend en radicaler zullen worden. Het verbod kan in dit verband dus averechts werken en de toegang van jonge moslimmeisjes tot kennis en daardoor tot emancipatie, bemoeilijken. Temeer omdat, afgezien van alle ideologie, in werkelijkheid blijkt, dat de meisjes met hoofddoek die men op school ziet of in het parlement, minstens even briljant en actief zijn als hun westerse zusters en bereid zijn zich correct in te voegen in een moderne maatschappij. Hier, evenals in Iran, kan dus de hoofddoek een middel zijn om te ontkomen aan de druk uit conservatieve en fundamentalistische hoek.

Men moet het kalmpjes aan doen, ontwikkelingen stimuleren. Laten we van dit symbool geen voorwendsel maken voor een vaak verwarde ideologische veldtocht. Als afspiegeling van de culturele verscheidenheid maakt het hoofddoekje nu deel uit van het landschap; we moeten het opnemen in onze ideeënwereld. Laten we er niet bang voor zijn, maar liever op modernisering gokken en zoals Cohn Bendit de hoofddoek aan de schoolpoort toelaten, in de hoop dat aan het einde van de leergang de meisjes hem zelf zullen afdoen.

André Vanhaeverbeke, Voorzitter



❖ La vie de l'AIACE Section Belgique

➤ Le Conseil d'administration au travail

Le CA de la Section Belgique a discuté à deux reprises d'un problème statutaire concernant le *fonctionnement du Conseil d'administration international*. D'après ses Statuts, les grandes sections comme la Belgique avec 3.200 membres ont les mêmes droits de vote au Conseil d'administration que les petites sections de 50 membres. Ce n'est à l'évidence pas très démocratique et c'est pour surmonter ce type de difficultés qu'au Conseil des ministres il y a pondération des voix lors des votes.

Un groupe de travail du CA international, où Ludwig Schubert et Philippe Loir représentent la Section Belgique, examine ce problème. Comme il s'agit d'une question de principe importante, un débat a eu lieu au sein du CA pour leur donner un mandat clair. Faut-il modifier le Statut actuel de l'International, sachant que c'est une opération longue et compliquée, pour permettre à la section Belgique de mieux faire valoir son point de vue grâce à la pondération de son droit de vote prenant en compte son importance numérique ?

La réponse du CA Belgique a été négative avec une approche pragmatique. En effet, en examinant les cas où il pourrait y avoir vote, il est apparu que les votes étaient rares au sein du CA, les décisions se prenant généralement au consensus. Le cas de vote le plus important est celui du choix du Président international. L'expérience montre que plus que des luttes entre les sections, c'est la personnalité du candidat et son aptitude à être président qui comptent. Les candidats qui répondent apparemment à cet impératif n'ont jamais été nombreux et jusqu'à présent un consensus ou un vote ont permis de choisir un président international sans qu'une section n'ait voulu imposer un choix. La pondération des voix ne semble donc pas nécessaire pour préserver les intérêts de la section Belgique d'autant plus que ce système, comme on pouvait s'y attendre, est refusé par les petites sections.

L'autre cas où le vote est important est celui de la fixation du montant de la rétrocession financière de la section Belgique à l'International. Il faut éviter que, lors de ce vote, les grandes sections soient minorées par les petites sections qui pourraient vouloir imposer des montants trop élevés. L'idée pragmatique que défendront les représentants de la section Belgique est de faire adopter un «gentlemen's agreement» prévoyant qu'une décision ne peut être prise que lors d'un vote représentant numériquement un pourcentage minimum de membres, 60 à 70% par exemple. Cela permettrait de défendre les intérêts de la section Belgique en cas de besoin.

Le CA s'est penché également à plusieurs reprises sur la *question des maisons de repos*. En effet, après l'article publié dans le n° 46 de l'Ecrin sur ce sujet, de nombreuses demandes ont été faites au Secrétariat pour obtenir la liste des maisons de repos établie par la section sous la responsabilité de Ian Collisson. Il a été décidé de mettre cette liste à jour et d'y ajouter après enquête de nouvelles maisons qui nous ont été signalées. Ce travail sera terminé pour le début de 2010. Par ailleurs, Eliane Van Tilborg garde le contact avec des organismes investissant dans de nouvelles maisons de repos. Ceux qui ont un projet bien avancé seront invités à faire une présentation à l'intention de nos membres.

Les *activités culturelles* ont été nombreuses ces derniers mois ! Le voyage à *Saint Jacques de Compostelle* a rencontré tant d'intérêt qu'une troisième édition sera programmée en 2010. De



notre escapade en *Ligurie et Piémont*, Philippe Loir fait la relation dans ces pages. La conférence sur *l'Initiation à la Médecine Traditionnelle Chinoise* attira des auditeurs très attentifs et surpris de découvrir cette forme de soins. A Charleroi, *Bernard Tirtiaux*, maître verrier, charma ses auditeurs par son talent et les multiples formes d'art qu'il pratique (poète, écrivain, sculpteur, ...). Et c'est par une belle journée ensoleillée que nous nous sommes rendus à *Gand* (authentique et pétillante !) pour admirer les trésors que possède la ville (l'Agneau mystique, le Design Museum et le Musée des Beaux Arts entre autres).

Les prochaines activités de 2009 sont tout aussi variées puisqu'il s'agit d'un voyage en *Estremadura*, de 2 voyages à *Cracovie* vu son succès et d'un *Long week end à Paris*. Sans oublier « *le grand barbecue* » traditionnel et combien agréable à Overijse !

Pleines d'enthousiasme, Thérèse Detiffe et Yvette Demory peaufinent le programme de la saison prochaine !

Philippe Loir & Yvette Demory

➤ **OPIO, douceur de vivre et de se laisser vivre**



Ndlr. Le 40^e anniversaire ayant été largement couvert dans le dernier numéro de Vox, le Comité de rédaction de l'Ecrin a préféré s'en tenir au présent article d'ambiance.

Votre serviteur, déjà fort occupé par la rédaction et la confection de l'Ecrin, avait décidé d'assister à cet événement exceptionnel que sont des Assises de l'AIACE, sans contribuer le moins du monde à leur organisation. Dans le cas d'espèce, ces assises devaient célébrer 40 ans d'existence de notre association, une fête en somme et un anniversaire pour une personne d'âge mûr !

Cette fois-ci, le déplacement de chacun d'entre nous était laissé à l'initiative individuelle. Il semble difficile d'imaginer la complexité de ces mouvements, les uns prenant l'avion, les autres le train, d'autres encore la voiture individuelle. Toujours est-il que nous nous retrouvâmes à plus de 400 sur le site enchanteur du village d'Opio au Club Méditerranée. Il semble étrange de partir en « mission » non pas pour retrouver des collègues représentant les Etats membres mais nos propres troupes.

Toujours est-il que cet anniversaire, célébré du lundi 25 au vendredi 29 mai 2009, fut un véritable succès. Ce Club n'est pas un endroit particulièrement bruyant, de magnifiques bassins invitaient à la baignade et le soir, dans la douceur du climat méditerranéen, l'on pouvait écouter de la musique au bar extérieur ou simplement siroter une boisson au bord de la piscine.

Les Aiacéens sont des élèves assidus et la salle accueillant l'assemblée générale fut remplie comme une ruche bourdonnante, les uns butinant les propos de Nicole Fontaine qui honora de sa présence notre auguste assemblée, les autres écoutant avec sérieux tant les propos de notre



président international que les explications très fournies de nos amis actifs de la Commission. Daniel Guggenbühl en fait dans le numéro 83 de Vox une relation que je ne voudrais pas reproduire à mon tour.

Je dois avouer que j'ai dévoré avec plaisir et curiosité la très belle brochure d'anniversaire conçue par Jeannine Franchomme et Monique Théâtre. C'est fou ce qu'on apprend sur le passé de notre association et remarquable de voir que tant d'esprits inventifs et audacieux se soient penchés sur son berceau et l'ait dotée de tant de qualités et possibilités. L'humanité est bien la résultante du passé et de notre désir d'avenir !

Je ne vous cacherais pas que mon épouse et moi adorons ces rencontres car elles entraînent dans leur sillage nombre de visites de découverte. Mais il faut bien dire que cette fois-ci, ce fut la course, de ce fait je n'ai même pas pu mettre un pied dans la piscine, quel dommage !

St Paul de Vence fut une redécouverte, ruelles étroites, charme des bâtiments typiques et même visite de la tombe de Marc Chagall dans un joli cimetière paisible. Visite de la fondation Marguerite et Aimé Maeght. Voilà qu'un événement tragique, la mort de leur second fils, déclenche leur quête d'œuvres d'art, que nous pouvons contempler désormais dans un cadre enchanteur.

Quant à Monaco, ce fut pour nous également une redécouverte. Il fut touchant de voir la tombe de Rainier et de son épouse Grace dans la cathédrale et de découvrir (trop brièvement) le magnifique musée océanographique avec ses bassins abritant une faune et flore bigarrées qui nous rappelle la diversité biologique que nous nous devons de laisser en héritage à nos enfants et petits-enfants.

Que les multiples acteurs de ce séjour inoubliable soient remerciés du fond du cœur ! Tant que les Assises marieront aussi élégamment travail et découverte, elles seront sûres de leur succès. Et alors, en 2010 où irons-nous ? J'aimerais déjà connaître la réponse.

J.-B. Quicheron

➤ **Découvrir la Ligurie et le Piémont**



Poursuivant, après l'Emilie Romagne, sa découverte de l'Italie hors des sentiers battus, Yvette Demory a entraîné du 22 au 28 juin, 31 de nos membres en Ligurie et au Piémont, dans la région de Gênes et de Turin.

Un voyage a beau être préparé avec soin, les aléas sont toujours possibles et mettent à l'épreuve le sang-froid des accompagnateurs et leur capacité d'adaptation. Yvette et l'excellent guide, Stefan Van Camp, ont pu montrer leurs qualités dans ces situations. Tout commença à notre départ lorsque, après 20 minutes de vol, notre avion a dû revenir au sol, le temps pour les



mécaniciens de bricoler dans un moteur avec un tournevis. Puis, ce fût une grande première lors d'un voyage AIACE, une énergique octogénaire s'est volatilisée à Pavie et, malgré toutes les recherches, n'a pu être retrouvée dans la ville. L'héroïne, sans paniquer, a eu la bonne idée de prendre le train pour retrouver à Gênes le groupe inquiet. Dans cette même ville, une réunion syndicale improvisée a fermé sans préavis un musée à notre arrivée et plus tard une mer trop houleuse a interdit un embarquement dans les Cinque Terre....

Gênes, entre mer et montagne, protégée par un lacs d'autoroutes et de tunnels, est difficile à pénétrer, mais une fois que l'on est dans le centre ville, c'est un émerveillement auquel on ne s'attendait pas. La via Garibaldi, reconnue «patrimoine de l'humanité» par l'UNESCO, a laissé les visiteurs sans voix. Là, sur 250 mètres, à flanc de collines, les puissantes familles génoises ont fait construire au 16^e siècle des palais raffinés à l'architecture théâtrale. Un labyrinthe de voies étroites et pentues nous a menés vers la cathédrale, puis vers le port découvrir les récents aménagements de Renzo Piano destinés à redonner aux habitants la joie de profiter de la mer en dépit de la terrible autoroute surélevée qui l'encercle.

Poursuivant notre yoyo touristique, nous avons grimpé par un funiculaire tout en haut de la ville pour admirer le panorama et redescendre par des ascenseurs vertigineux creusés dans ses entrailles. On ne quitte pas Gênes sans passer par son cimetière. C'est un lieu extraordinaire où se mêlent arcades solennelles et jardins romantiques à l'anglaise. Dans une débauche de sculptures, les génois ont mis en scène, d'une manière réaliste et spectaculaire, leurs sentiments de douleur et d'effroi vis-à-vis de la mort. Les oeuvres, parfois émouvantes, prêtent aussi à sourire tant le décalage est grand entre les valeurs de la riche bourgeoisie qu'elles reflètent et celles de notre siècle.

Turin, à l'opposé de Gênes, est une ville horizontale aux longues avenues rectilignes entrecoupées de places à arcades où prospèrent d'admirables cafés à l'ancienne, aux murs ornés de miroirs et de dorures, dans lesquels les visiteurs fatigués que nous étions ont pu retrouver des forces. Nous avons évidemment visité les grands classiques de la culture turinoise, le Musée égyptien et ses spectaculaires présentations de sculptures, le Palais Madame, les magnifiques peintures de la Galleria Sabauda dans laquelle un petit et magistral Rembrandt d'où émanait une obscurité mystérieuse, a fait l'unanimité.

Nous avons aussi beaucoup aimé la nouvelle église construite dans un quartier industriel par le grand architecte suisse Mario Botta. Accolée à une cheminée d'usine transformée en clocher, cette église émeut par la puissance de son extérieur en briques, la douceur et la spiritualité de son intérieur en bois clair.

Turin, c'est aussi FIAT et une visite s'imposait au fameux Lingotto, l'usine mère, celle qui a engendré les petites «cinquecento». Fermé désormais à l'industrie, le site a su trouver une nouvelle vie. Tout en respectant la mythique piste d'essai qui surmontait l'usine, les aménageurs y ont logé maintenant un centre commercial, un hôtel de luxe, des bureaux et un lieu culturel avec la pinacothèque Giovanni et Marella Agnelli. C'est un bel exemple de rénovation urbaine qui montre que Turin ne veut pas s'endormir sur ses lauriers. Dans le même esprit, quelques-uns ont découvert le fantastique musée du cinéma littéralement accroché aux hautes murailles de la Mole Antonelliana, singulier bâtiment, tout en creux, de 160 m de haut construit au 19^e siècle, pour être la plus haute synagogue d'Europe.

Voir le centre des villes ne suffisait pas à l'insatiable curiosité des organisateurs qui nous firent vivre bien d'autres choses encore dont, dans le désordre : une expérience de navigation le long



des côtes escarpées des «Cinque Terre», l'escalade d'un piton de 960 mètres à l'abbaye bénédictine de San Michele, la découverte de la nécropole en marbre de la Maison de Savoie dans les fondations de la Basilique de Superga, et de merveilleux restaurants pour goûter la véritable cuisine italienne et ses vins....

Que faut-il admirer le plus, la richesse des programmes, l'inépuisable beauté de l'Italie et la gentillesse de ses habitants ou la vaillance des participants qui ont honoré jusqu'au bout leur voyage ?

Philippe Loir

➤ **Une journée dans la région de Charleroi sur le thème du verre, mardi 28 avril 2009**

C'est du signe du verre, du feu et de la lumière que fut marquée notre merveilleuse journée à Charleroi et ses environs. A la ferme de Martinrou à Fleurus, nous avons le bonheur de découvrir Bernard Tirtiaux dont la poésie éclate dans tout son être et dans les multiples formes d'art qu'il pratique : maître-verrier, écrivain¹, auteur dramatique, acteur de théâtre, sculpteur, musicien et chanteur.

Mais c'est son atelier qu'en tant que maître-verrier, il nous fait visiter. Avec des cheveux auréolant son visage et des yeux reflétant une âme riche, c'est d'une voix chaude et douce qu'il nous fait partager l'une de ses passions. Il nous explique la matière, la façon de jouer avec les couleurs et la lumière pour créer la vie et être «Le Passeur de lumière», titre de son premier roman paru en 1993. Dans la chapelle de la ferme, il nous raconte que c'est pour répondre au vœu de sa mère, qu'il a créé et réalisé les vitraux qui l'éclairent.

La deuxième visite de la journée nous amène à Marcinelle, au Musée du Verre, installé depuis 2007 sur le site du Bois du Cazier. Le rez-de-chaussée est consacré à l'industrie du verre et à l'histoire de ce matériau, non pas inventé mais découvert par les Egyptiens il y a 3.600 ans. Aux étages, notre guide nous fait contempler des objets datant de l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine en passant par tous les grands noms ou lieux : Bohème, Venise, Val St Lambert, art nouveau (Daum, Gallé, Lalique) entre autres. Ensuite, nous admirons la dextérité d'une artiste, souffleuse à ses heures, confectionnant des perles et autres petits objets ainsi que des boules destinées à garnir le «sapin de Noël». Nous sommes passés des œuvres monumentales (B.Tirtiaux) aux œuvres miniatures !



Bernard Tirtiaux

Nous clôturons cette journée dans la Ville Haute de Charleroi, par la découverte d'un très bel exemple d'architecture Art nouveau : la Maison dorée qui fut édifiée en 1899 par l'Architecte Alfred Frère. Les sgraffites dorés sur la façade principale ont donné son nom à la maison et sont l'œuvre de Gabriel van Dievoet (1875-1934) ; le jardin d'hiver, typique du style à la recherche de la luminosité, est décoré de magnifiques vitraux dont un très

¹ Le Passeur de lumière (1993), Les Sept Couleurs du vent (1995), Le Puisatier des abîmes (1998) sont publiés chez Denoël ; Aubertin d'Avalon (2002) et Pitié pour le mal (2006) sont publiés chez JC Lattès



beau lanterneau. Occupée à ses débuts par une famille de maîtres-verriers, elle est aujourd'hui propriété de la Ville de Charleroi et abrite la Maison de la Presse.

Nicole Liégeois

➤ Réflexions sur le tourisme mondial



Selon les Nations unies, en 1960, à l'aube de l'ère moderne des transports aériens, le marché mondial de tourisme représentait 25 millions de dollars. En 1970, le chiffre s'élevait à 165 millions. Et, l'an dernier, avec les 898 millions de personnes qui ont voyagé par le monde, il a atteint 70.000 milliards.

Je n'oublierai jamais cette pancarte énorme surgissant un jour devant moi lorsque en 1988 je m'aventurais à la découverte d'un pays devenu nouveau membre de l'Europe : *"Turismo = terrorismo ?"*. Cette interrogation me poursuit et je parviens à me trouver mal à l'aise dans un pays hôte en pensant au nombre de fois que j'ai pu choquer par un comportement inadéquat, un voyeurisme non-à-propos, des exigences de nantie.

Passionnée de voyages depuis toujours, je ne puis renoncer à me poser de temps en temps sur d'autres rives, particulièrement celles que j'ai rencontrées au cours de mes lectures et qui m'ont bouleversée. Comme je ne puis passer de nombreux mois sans partir et voir ailleurs ce qui pourrait m'émerveiller, je collectionne une galerie importante de souvenirs qui m'ont aidée à voir le monde et à comprendre mes semblables.

Mais, devant l'avènement du *tourisme de masse qui a créé une industrie particulièrement rentable* et depuis la constatation de ses effets dévastateurs qui, à la longue, deviendront une menace pour la planète, j'ai renoncé à me rendre sur les lieux qui attirent les foules et que tout le monde s'enorgueillit d'avoir «faits».

Les documentaires TV, les sites préservés et classés par l'Unesco sont des invitations à l'échelle mondiale à visiter ces endroits étiquetés «à voir» ou «à sauvegarder». Ils attisent la curiosité du tout venant et, deux fois fragilisés, ces lieux se détruisent lentement. Le monde appartient bien à tous et le visiter est certes un droit pour chacun. Mais on imagine mal par exemple le tort porté par le livre *Da Vinci code à la Roselyn Chapel près d'Edimbourg* qui, après sa sortie, a vu passer sa fréquentation de 40.000 à 175.000 visiteurs ! Et ce documentaire de la BBC qui incitera le touriste curieux et peu scrupuleux à visiter l'île écossaise de Saint Kilda, réserve protégée d'oiseaux marins, exposée aussi à un déséquilibre naturel inquiétant. Il y a hélas bien d'autres exemples à citer...

Et les dégâts occasionnés en Afrique et en Asie où *des stations touristiques et thermales, qui se ressemblent toutes, sapent voire remplacent la culture locale ? Et la quête internationale de résidences de vacances qui contraint les habitants à quitter leur domicile ?* Savons-nous que les



touristes *haut de gamme* consomment davantage d'eau en un jour en se douchant et en utilisant les sanitaires que certaines familles locales en un mois ?

Ces monstrueux autocars qui envahissent les charmants villages dont certaines façades ont été creusées pour permettre leur passage sont comme des blessures sur un corps humain. Heureusement, de plus en plus de communes prévoient à l'écart un parking pour les automobiles et parfois des navettes pour rejoindre le centre. Mais comment gérer ces cohortes de gens bruyants prenant d'assaut les paisibles rues ? Et que dire de la tenue vestimentaire de certains d'entre eux en visite dans des lieux sacrés, ... ?

Les lecteurs de l'Ecrin sont arrivés à un âge auquel ils ont eu l'occasion de voyager pour le plaisir, professionnellement ou par obligation. Les grands sites et les hauts lieux de tourisme les ont invités à la découverte. Revoir les endroits qui nous ont émus peut raviver d'heureux souvenirs, mais mon expérience conseille de rejeter cette envie sachant que la déception est au bout du chemin, les aménagements modernes leur ayant ôté l'âme.

Les revues de tourisme et des journaux spécialisés proposent de ravissants endroits peu fréquentés qui possèdent des merveilles oubliées parce qu'elles n'ont jamais été dans l'air du temps. Ce n'est pas une raison pour les ignorer car elles sont également une partie de notre patrimoine caché qui ne se montre qu'à celui qui peut le voir avec d'autres yeux comme l'écrivait Proust « ***le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux*** ».

Yvette Demory

❖ Un déjeuner pour fêter Pâques

Le 21 avril dernier, nous avons été conviés à un déjeuner pour fêter Pâques et saluer l'arrivée du printemps. C'est ainsi que 45 d'entre nous se sont retrouvés à la Brasserie Van Maerlant.

Après quelques mots de bienvenue de notre Président, André Van Haeverbeke, un excellent repas nous a été servi par un personnel affable et efficace. L'ambiance était très chaleureuse et c'est avec plaisir que l'on a remarqué la présence de quelques «jeunes» retraités qui, pour la première fois, avaient rejoint les rangs des Anciens. Espérons que l'expérience a été concluante et qu'ils seront présents à d'autres manifestations.

Gageons que le déjeuner de Pâques s'inscrira dans la tradition tout comme le dîner festif de Noël et le dimanche à la campagne en été et que vous serez toujours très nombreux à y participer.

En tout cas, une fois de plus, merci à Thérèse Detiffe pour cette heureuse initiative.

Andrée Lagae



❖ Quelques grandes questions européennes

➤ La guerre du rosé n'a pas eu lieu

Etrange comme en ces temps de communication exacerbée, certaines choses peuvent faire surface et disparaître à nouveau dans le néant. La mondialisation² d'internet que d'aucuns appellent la globalisation génère des effets boule de neige et des réactions épidermiques parfois peu réfléchies.

Toujours est-il que notre bon vin rosé – de France et d'ailleurs – menait une existence paisible, gouléant dans des gosiers assoiffés et apportant bien-être et détente. Comme le dit Baudelaire dans les 'Fleurs du mal' lorsqu'il donne la parole au vin « ... *Car j'éprouve une joie immense quand je tombe dans le gosier d'un homme usé par ses travaux, et sa chaude poitrine est une douce tombe où je me plais bien mieux que dans mes froids caveaux...* »

La Commission européenne, notre cher employeur, eut l'idée soudaine de vouloir autoriser «urbi et orbi» - dans son royaume européen - la possibilité de mélanger vin rouge et vin blanc pour faire un rosé. Voilà que viticulteurs et œnologues de tout bord montèrent sur les barricades pour protester contre cet oukase sacrilège. De quel droit prétendait-elle autoriser ce vil mélange alors que le rosé peut être réalisé directement par saignée ? Les producteurs de vins français ont contesté avec vigueur la proposition de mélanger du vin blanc avec du vin rouge pour obtenir du rosé.

Dans le communiqué de presse (RAPID) publié le 25 mars 2009 sur le serveur Internet Europa, on pouvait lire :

'Le vin rosé peut être produit soit par des techniques traditionnelles (macération courte, saignée ou pressurage direct), soit par coupage de vin rouge et de vin blanc. Actuellement, un tel coupage est interdit dans l'Union européenne pour les "vins de table". En revanche, il est permis pour les vins d'appellation si le cahier des charges le prévoit. Par exemple, en France, le Champagne rosé peut être produit à partir d'un coupage de vin blanc et de vin rouge. Historiquement, il existait également jusqu'en 2004 une dérogation permettant le coupage pour les vins de table produits et commercialisés en Espagne.

Au niveau international, le coupage de vins blanc et rouge est une pratique acceptée par l'Organisation Internationale de la Vigne et du Vin (OIV). Les pays tiers peuvent donc l'utiliser et exporter ces vins rosés de coupage dans l'Union européenne. »

Ces quelques lignes ont déclenché un opprobre général de la part des producteurs français, surtout du Sud de la France, l'agitation fut vite à son apogée. Le Ministre français de l'agriculture rejoint par son collègue italien a fait feu de tout bois pour empêcher que cette législation sous forme de règlement communautaire ne soit adoptée. Très vite, la Commissaire à l'agriculture, Mariann Fischer-Boel, a fait marche arrière et le 11 juin elle annonçait que la

² Les Anglais ne pouvant pas dire « worldisation » utilisent le terme « globalisation » puisque la terre s'appelle globe, en français aussi d'ailleurs, mais paradoxalement le français n'a pas utilisé le mot globaliser probablement parce qu'il avait déjà un autre sens car globaliser c'est tout simplement rendre global et non mondialiser !



Commission européenne renonçant à faire adopter par l'Union européenne l'autorisation de fabriquer du vin rosé en coupant du rouge avec du blanc.

«Il n'y aura pas de changement dans les règles de production du vin rosé», a indiqué la Commission européenne. Les experts des Etats membres qui devaient se prononcer le 19 juin prochain sur les nouvelles règles vont donc «maintenir le statu quo sur le vin rosé», a insisté la Commission. Avant de rendre sa décision, Bruxelles a affirmé avoir écouté les préoccupations des producteurs de vins ces dernières semaines et leur opposition aux nouveaux règlements. «Il était clair, ces dernières semaines, qu'une majorité de notre secteur viticole pensait que mettre un terme à l'interdiction du coupage allait saper l'image du rosé traditionnel», a souligné la Commissaire à l'Agriculture Mariann Fischer Boel.

On peut se demander pourquoi tant d'empressement à modifier quelque chose qui finalement ne gênait personne précédemment. Il semblerait qu'un certain nombre de vignobles représentés par de grands négociants en vins auraient aimé pouvoir écouler leurs excédents de vin blanc en les mélangeant à des vins rouges, d'autant que le vin rosé a la cote actuellement. Etonnant d'ailleurs que personne n'ait prévu la montée en puissance du rosé. Aujourd'hui, le rosé représente 24% de la consommation française de vins avec une augmentation annuelle de 2%. Les raisons de son succès sont simples : fraîcheur et prix modéré. De plus, sa qualité s'est constamment améliorée.

Ayant assisté tout récemment à un cours d'œnologie dans ma région viticole natale, la Champagne, je me suis empressé d'interroger le conférencier pour savoir si le mode de fabrication changeait vraiment quelque chose au goût du nectar mousseux puisqu'en Champagne les deux modes de fabrication sont autorisés, il m'a répondu 'rien du tout'. Allons la messe est dite !

J.-B. Quicheron

- **A propos des élections européennes du 7 juin 2009**



De nombreux commentateurs ont cru voir dans l'abstention à ces élections un phénomène inquiétant, seuls 176 millions d'électeurs européens sur 388 (soit 40%) ont voté et beaucoup se seraient décidés à partir de préoccupations nationales, non sur des enjeux européens. Certains se sont même interrogés sur la légitimité d'un Parlement aussi mal élu. Eric Hobsbawm, le grand historien marxiste britannique, a été jusqu'à dire récemment que «la démocratie n'est pas pertinente pour résoudre certains grands problèmes, comme n'a pas été très pertinente la construction de l'Union européenne, qui avançait mieux tant qu'elle n'était pas soumise à des élections populaires ».

Evidemment, il est aisé de contester de telles appréciations. Que 40 % des électeurs européens se soient déplacés pour voter - soit à peine moins que lors des élections précédentes - est déjà tout-à-fait remarquable, même s'ils ont élu, souvent sur la base d'enjeux nationaux, des députés



qui devront jouer à Bruxelles un tout autre jeu. La légitimité du Parlement - élu au suffrage universel même si c'est selon des règles nationales - n'est pas remise en cause par ces électeurs peu soucieux d'exercer leur droit, qui n'ont pas jugé utile, en retenant leur vote, de manifester leur intérêt pour les enjeux européens. L'abstention d'une majorité d'électeurs ne rend que plus décisive l'attitude de ceux qui se sont déplacés pour voter. Le Parlement Européen continuera à être, avec ses imperfections, une institution unique en son genre, même si les électeurs européens garderont sans doute un sentiment de frustration de ne pas pouvoir nommer, à la suite des élections, un gouvernement élu sur un programme précis, à l'instar de ce qui se passe au niveau national.

On sait d'ailleurs depuis les premières élections que l'intérêt pour les questions européennes se joue d'abord au niveau des institutions nationales et en particulier des gouvernements et des parlements nationaux. Si les gouvernements nationaux faisaient mieux leur travail d'explication en montrant les bénéfices pratiques que les gens retirent, dans leur quotidien, des politiques européennes, le taux d'abstention aux élections serait certainement plus bas, de même que le nombre des eurosceptiques. Car les enjeux européens ne sont pas toujours clairs, il faut faire l'effort de les expliquer. Sans l'Europe, on serait d'ailleurs encore plus en retard - et peut-être nulle part - dans la lutte contre le réchauffement climatique, l'impact de l'activité industrielle sur l'environnement, la gestion de l'eau et des déchets ou la protection des espèces menacées. C'est ce dont devraient essayer de se souvenir les centaines de « back-benchers » de nos parlements nationaux, de l'Irlande à la Pologne, plutôt que de présenter l'Europe comme un adversaire.

Dans ces conditions, ce n'est donc sans doute pas un hasard si les Verts ont enregistré un succès aux élections après une campagne très européenne : beaucoup d'hommes politiques européens, de droite comme de gauche, pensent encore que les questions d'environnement sont trop importantes pour être laissées aux seuls écologistes, ce qui serait en soi une bonne chose s'ils ne demeuraient en même temps encore réticents envers les priorités écologiques, qui dérangent leurs agendas et qu'ils voient comme un obstacle à leurs priorités économiques ou sociales (selon leurs tendances).

Pour le reste, les résultats des élections envoient un message indubitable de glissement vers la droite. Le 7 juin, 736 députés ont été élus, avec un plus grand pourcentage de femmes (un tiers) et de jeunes, la moitié sont des nouveaux députés. La droite a gagné en termes relatifs (PPE, 265 députés), la gauche a perdu (APSD, 184), les Verts ont accru leur influence (55), les libéraux (ADLE) auront 84 députés; des groupes représentent des courants souverainistes ou eurosceptiques sortent renforcés des élections (55 pour les conservateurs européens (ECR), 35 pour la Gauche Unitaire Européenne, 30 pour les europhobes de l'Europe pour la liberté et la démocratie (EFD), et 28 sont non-inscrits (dont le Front National). Les 25 députés conservateurs britanniques quitteront le PPE, ce qui devrait renforcer la vocation traditionnellement européenne de ce groupe. On aura un Parlement conservateur, ce qui reflète les réalités nationales, puisque dans 22 Etats-membres sur 27, on a un chef d'état ou un gouvernement conservateur. La Commission sera aussi à forte majorité conservatrice.

Que le Traité de Lisbonne soit finalement adopté ou non, le Parlement, comme la Commission et le Conseil, pourront difficilement échapper à la nécessité de « reconstruire les régulations publiques au niveau européen. C'est tout l'enjeu de la supervision financière et bancaire. Les partisans des solutions européennes vont faire face aux résistances conjuguées des souverainistes et des libéraux » (Jean Pisani-Ferry, chronique@pisani-ferry.net). Compte tenu de cette problématique, il est intéressant de constater que le groupe libéral, mené par son



nouveau président, Guy Verhofstadt, a convaincu son propre groupe de conditionner, avec l'appui des Verts et de la gauche, la nomination du nouveau Président de la Commission, en octobre, à la présentation par celui-ci d'un « programme de gouvernement ... avec une nouvelle stratégie contre la crise économique et financière ».

Voilà qui pourrait permettre une cristallisation plus marquée du débat politique au niveau européen, en amenant au jour, de manière visible pour les citoyens, les divergences entre pro-européens et eurosceptiques, tout en renforçant le poids du Parlement. On verra très vite si ce beau projet résiste à la réalité de l'« accord de grande coalition » intervenu en juillet entre les conservateurs, les socialistes et les libéraux pour la présidence du Parlement (Jerzy Buzek, ancien Premier Ministre polonais pour deux ans et demi) et des commissions et sous-commissions.

Jean-Pierre Dubois

- **La Suède et sa reine**



En ce second semestre 2009, la Suède exerce la présidence de l'Union européenne. Sa première présidence remonte à 2001, six ans après son adhésion à l'Union en 1995. C'est l'occasion de tourner nos regards vers ce pays, grand par sa superficie mais relativement petit par sa population. Un pays qui a conservé une certaine «insularité» : il n'a pas adhéré à la zone euro et reste attaché à sa traditionnelle neutralité qui lui a si bien réussi puisque la Suède n'a pas connu de guerre depuis 1814. Il est vrai qu'elle préfère à présent se référer à sa «non appartenance à une alliance permanente» plutôt qu'au concept de neutralité et que le gouvernement actuel semble vouloir se rapprocher de l'OTAN. Elle a une longue tradition de participation aux opérations de maintien de la paix de l'ONU et fait partie de toutes les opérations de l'Union européenne. La Suède a oublié son passé impérialiste des 17^e et 18^e siècles, au cours desquels ses armées sont intervenues sur de vastes territoires du continent européen avec une brutalité qui est restée dans la légende. Aujourd'hui la Suède, monarchie constitutionnelle comme ses voisins norvégien et danois, est un pays fier de son système, le plus démocratique du monde selon l'indice de démocratie de l'Economist. Elle a ratifié le traité de Lisbonne en novembre 2008. C'est la Suède qui décerne les prix Nobel.

Arrêtons-nous un instant sur cette monarchie nordique restée très populaire dans le pays bien que le souverain y exerce une fonction essentiellement protocolaire. Le roi Carl XVI Gustaf, lointain descendant du maréchal Jean-Baptiste Bernadotte, roi de Suède sous le nom de Charles XIV de 1818 à 1844, occupe le trône suédois depuis 1973. Peu de temps auparavant, il avait rencontré à Munich une jeune femme qui y travaillait à la préparation des Jeux olympiques de 1976 et ce fut un coup de foudre réciproque.



Cette jeune femme, Silvia Renate Sommerlath, née en Allemagne, était de père allemand et de mère brésilienne. Après dix années passées au Brésil, sa famille se réinstalla en Allemagne et Silvia s'inscrivit à l'Ecole d'interprétation de Munich. On dit aujourd'hui qu'elle parle sept langues. Malgré l'opposition de son grand-père, le jeune roi Carl Gustaf était décidé à épouser cette roturière et le mariage eut lieu en juin 1976 à la cathédrale de Stockholm. La jeune épouse devint ainsi Silvia de Suède et la monarchie suédoise gagna en popularité suite à ce mariage d'amour. La reine Silvia, aujourd'hui âgée de 65 ans, a eu trois enfants, dont la princesse héritière Victoria.

Si je vous parle de cette femme dans notre Ecrin, ce n'est pas pour marcher dans les pas de quelque magazine people : ces magazines font cela bien mieux que nous. C'est parce que Silvia de Suède s'est engagée à fond dans les missions de bienfaisance. Elle a même appris la langue des signes pour pouvoir communiquer avec les malentendants. Sa grande préoccupation est le sort des enfants, partout dans le monde, victimes de l'exploitation sexuelle. Elle a créé la *World Childhood Foundation* qui s'occupe de l'amélioration de leur sort et dirige des projets dans une quinzaine de pays.

Lorsque sa mère, aujourd'hui décédée, fut atteinte de la maladie d'Alzheimer, elle découvrit les ravages de cette maladie dont nous avons souvent parlé dans l'Ecrin. Elle fonda alors la *Silvia Home Foundation*, qui encourage la recherche médicale et vient en aide aux personnes souffrant de démence. De son palais de Stockholm, elle se rend à bicyclette à l'institution qu'elle a créée, où on enseigne et applique toutes les techniques destinées à alléger le sort des malades. Silvia ne compte pas ses heures pour venir en aide aux autres, son emploi du temps est surchargé. Elle allie empathie, charme et simplicité et s'est rendue ainsi très populaire parmi ses compatriotes. La notion de «roturière» n'est-elle pas complètement dépassée de nos jours ?

Voilà donc une monarchie parlementaire dont on pourrait dire, a priori, qu'elle détonne dans un pays profondément démocratique et marqué par des décennies de gestion social-démocrate. Et pourtant, il n'en est rien. Les Suédois aiment leurs souverains, dans lesquels ils se reconnaissent et qui sont passés maîtres dans l'art d'allier fastes et simplicité.

Daniel Guggenbühl

- **La légende de Babel La Neuve (deuxième partie)**

Notre ami Michel Audoux nous a transmis un texte humoristique sous forme de conte qui explique à ses petits-enfants la vie au Berlaymont et au sein des institutions.

Les princes veillaient jalousement au bon fonctionnement de l'ensemble et faisaient en sorte que les propositions des vizirs soient acceptées avec beaucoup de parcimonie. Ils en discutaient pendant de longues heures, agrémentées par les fameuses parties de Hue-Tho. Ce jeu, qui comme son nom l'indique avait sans doute été importé du pays des grandes jonques, les avait passionnés. Ils y jouaient dans une grande salle et la partie commençait lorsque l'un



d'eux criait «Rien ne coule plus». A cet instant précis, tout changeait, la grande clepsydre³ surnommée la pantharéenne⁴ semblait comme gelée et ne comptait plus les heures. Le temps paraissait suspendre son vol, au moins jusqu'aux premières lueurs de l'aurore qui marquaient impérativement la fin de la partie. Ces caprices de l'horloge frappaient d'autant plus le bon peuple que les travaux d'Al-Haber le Monolithe⁵, pourtant un de leurs contemporains, étaient relativement peu connus. Le jeu avait remplacé celui de la chaise vide qui n'amusait plus personne et il s'était rapidement répandu. On ne pouvait y jouer qu'à condition de placer des mises énormes sur la table que seuls les princes pouvaient aligner. La passion du jeu devint si grande que les serviteurs des princes se mirent à y jouer, ils ne prononçaient pas la formule mais ils faisaient le geste ou indiquaient qu'ils pourraient le faire. On vit même les cochers des princes se lancer dans des parties interminables pour quelques piécettes qu'on n'aurait pas osé donner aux mendiants qui affectionnaient le voisinage de la tour.

On constata rapidement que rien de grand ne pouvait se réaliser sans le secours de tous ceux qu'il importait de consulter avant de prendre la moindre initiative. C'est ainsi qu'on vit prospérer autour de la tour tout un peuple d'astrologues, de magiciens ou de diseurs de bonne aventure. Des gens payés très cher, surtout lorsqu'on leur précisait ce qu'il convenait qu'ils disent ! Parmi eux, un grand mage s'était fait une réputation tout à fait étonnante. Il prétendait avoir inventé la pierre phéogale⁶ qui avait connu le plus grand succès. Cette pierre dont les propriétés sont toujours restées mystérieuses transformait, après l'action du froid, du chaud ou de grandes périodes d'isolement, les produits qui venaient de la campagne, en d'autres denrées qui étaient toutes différentes. Le résultat était d'autant plus étonnant que les princes avaient chargé certains de leurs sujets de rechercher les moyens de transformer toutes sortes de minerais pour en tirer de l'énergie. C'est ainsi que plusieurs troupes de nains s'étaient établies dans la région d'Ispahan ou de Kar-el Slaap⁷ - tout près de l'endroit où le cousin d'un prince s'était jadis endormi – et que, patiemment, ils creusaient la montagne en espérant découvrir les secrets de mystérieuses transmutations. Bien sûr, les nains éprouvèrent quelques chagrins et en conçurent un certain dépit, mais courageusement ils continuaient à creuser.

Les ménagères ronchonnaient et bougonnaient car elles prétendaient que certaines des huiles ainsi obtenues faisaient affreusement fumer la mèche de leurs lampes. D'autres prétendaient que l'action de la pierre profitait surtout à ceux qu'on appelait «les grands phéogaux», ce qui n'excluait pas les amis des princes ou même des têtes couronnées. La phéogalité était dans l'air du temps et il fallait bien s'en accommoder.

Il arrivait à la tour de vaciller sur ses bases mais elle trembla fortement lorsqu'un grand vizir, déposant sa toge sur la grande table, déclara qu'il s'en allait et on ne le revit plus⁸. Avait-il été emporté par une rafale du fameux et insidieux Aim-vé⁹ ? Mais non ! On apprit quelques jours

³ **Clepsydre** - horloge à eau jouant le rôle des sabliers pour limiter le temps de parole des orateurs de la Grèce antique. Référence à la pratique du Conseil qui permettait d'arrêter les horloges pendant quelques heures afin de respecter les échéances.

⁴ **Pantharéenne** – du grec **panta rhei** –« tout coule et on ne se baigne jamais deux fois dans les mêmes eaux d'un fleuve » Citation d'**Héraclite**, philosophe grec.

⁵ **Al Haber le monolithe- einstein** = **monolithe en allemand**

⁶ **La pierre phéogale** fait l'amalgame entre d'une part la **pierre philosophale** des alchimistes, qui devait changer le plomb en or, et d'autre part le **FEOGA** qui représente la grosse caisse de la PAC

⁷ **Kar el Slaap** – Karlsruhe, le repos de Karl qui fit construire la ville à l'endroit où il s'était endormi.

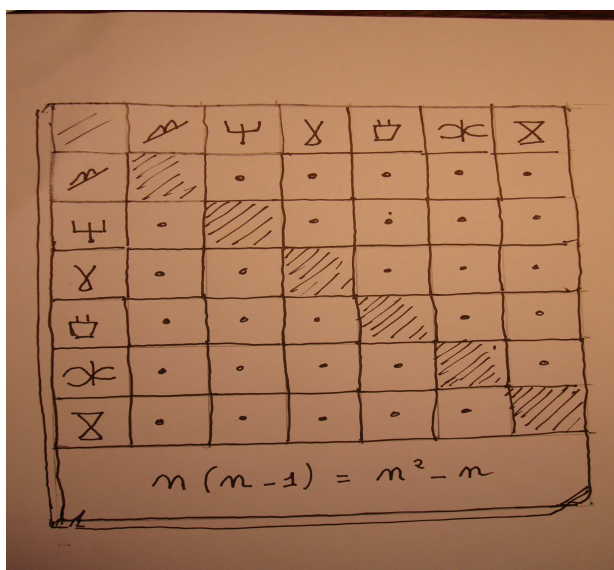
⁸ **La fuite du grand vizir** fait référence à la démission de Franco Maria Malfatti qui renonça à son mandat 18 mois après son investiture suivi de son remplacement par Sicco Mansholt.

⁹ **Le Aïm-vé** = transposition isophonique de l'allemand **Heimweh** (**mal du pays**)



plus tard qu'il s'était enfui pour participer à une course de chars¹⁰ dans son village natal. Certains disaient qu'une époque où on délaissait une première place dans la grande ville pour lui préférer celle de second dans son village, n'était pas nécessairement funeste. D'autres qui avaient servi dans la marine des princes parlaient d'abandon du navire, ce qui pour eux était une faute très grave. Le grand scribe, pourtant si discret, avait pris un air sombre et murmurait : «Sans un habile nautonier, une grande nef dérive et court vers l'abîme». Comme il était né auprès des grands détroits, son avis comptait pour beaucoup. Les choses étant ainsi faites, bien faites ou mal faites, il fallait réagir. On se décida à sacrifier le vizir grand-maître des jardins et gardien des silos, qui à cette époque regorgeaient de blé ! Cet homme au parler un peu rude, était né chez des gens qui avaient la réputation de construire des digues capables de résister à la fureur des flots, il inspirait confiance et fut promu grand vizir. Et de fait, la tour retrouva sa stabilité et les affaires reprirent leur cours normal.

Les habitants de la tour étaient actifs à tous les étages mais il leur arrivait de s'embrouiller ou de bafouiller, parce qu'ils ne parlaient pas tous la même langue. Chaque langue avait ses défenseurs, l'une plaisait aux diplomates, l'autre était commode pour le commerce et on vantait les mérites d'une troisième pour décrire le fonctionnement des machines. Il y avait aussi des langues plus anciennes pour lesquelles on exigeait le respect dû à leur grand âge. On avait bien pensé à adopter une langue unique mais cette grande espérance s'était évanouie comme le mirage qui disparaît au-dessus des dunes dès que faiblissent les rayons du soleil.



Les vizirs, toujours soucieux d'améliorer le rendement d'une tour que des esprits chagrins qualifiaient de temple de la paresse se décidèrent à soumettre le problème des langues et dialectes à notre grand mage qui se montra ravi d'être choisi pour relever un tel défi. La tâche devait s'avérer fort délicate car pendant très longtemps on ne le revit plus.

Un jour, au petit matin, les gardes découvrirent une grande dalle recouverte d'inscriptions inconnues qui avait été déposée devant la grille d'entrée. Une grande barre la traversait tout en biais et on

questionna le vieux sculpteur Saïd el Barça¹¹.

Qui d'autre que lui pouvait se permettre de couper une telle structure suivant la diagonale ? Ce dernier se déclara innocent et on le crut d'autant plus vite que le grand mage arrivait à grands pas en revendiquant son œuvre. Il expliqua que son tableau représentait toutes les combinaisons pour passer d'une langue à l'autre.

Michel Audoux

(Suite au prochain numéro)

¹⁰ La course de chars était probablement une élection législative mais qui cadre assez bien avec le cursus honorum

¹¹ Saïd el Barça. Le Barça c'est l'équipe de foot de **Barcelone, ville qui est coupée en biais par l'Avenida Diagonal.**



- **Il ne cultivera plus son jardin**



Karel Van Miert

Le 22 juin 2009, Karel Van Miert, ancien commissaire européen de nationalité belge, nous quittait définitivement. Il avait 67 ans et incarnait le politicien belge typiquement pro-européen et le commissaire européen tel que nous les aimons, européen convaincu et défendant passionnément les valeurs de l'Europe communautaire. Il serait décédé d'un accident dans son jardin de Beersel. Il était passionné de jardinage et son verger d'un hectare et demi rassemblait au moins 200 sortes d'arbres fruitiers.

Né en 1942 à Oud Turnhout dans une famille d'agriculteurs, il interrompt ses études car il aurait aimé s'engager dans l'entreprise familiale par conviction personnelle, mais il n'est pas encouragé à suivre cette voie et se retrouve apprenti électricien. Puis, après plusieurs emplois, il se remet aux études et obtient son diplôme d'enseignement secondaire devant le Jury central. Il obtient par la suite, en 1966, une licence en sciences diplomatiques à l'Université de Gand, avec grande distinction. A cette occasion, il rédige une thèse ayant pour sujet le "caractère supranational de la Commission Européenne". Il décroche un an plus tard le Diplôme d'Etudes Supérieures Européennes au Centre Européen Universitaire de Nancy, avec l'aide d'une bourse du gouvernement français. En 1967-68 il effectue un stage à la Commission Européenne.

Après avoir été secrétaire politique national chez les Jeunes Socialistes entre 1970 et 1973, Karel van Miert va très vite s'imposer au sein de son parti.

Il n'a jamais été ministre mais eurodéputé de 1979 à 1985, député de 1985 à 1989 et commissaire européen à partir de 1989, d'abord en charge des transports, de la consommation, des crédits et investissements. En janvier 1993, Karel van Miert devient Commissaire à la Concurrence au sein de la troisième Commission présidée par Jacques Delors. Lorsque Jacques Santer succède à celui-ci en janvier 1995, Karel van Miert est encore reconduit dans ses fonctions. Compte tenu du rôle décisionnel de la Commission en tant qu'autorité de concurrence, le poste de Commissaire chargé de ce secteur est à la fois prestigieux et redouté. Karel van Miert excellera, autant qu'il sera craint. Il gère de grands dossiers comme celui du sauvetage du Crédit Lyonnais, de la fusion des géants allemands des médias Kirch et Bertelsmann ou encore du rapprochement des deux constructeurs aéronautiques américains Boeing et McDonnell.

Karel van Miert était bien l'antithèse du "technocrate de Bruxelles" coupé des réalités du terrain. Il déclarait lui-même à ce propos : *" les années passées à la ferme m'avaient donné une grande expérience sur le terrain. Et comme je travaillais aussi dans des entreprises, j'ai pu me rendre compte de la condition ouvrière"*



Ses conceptions de social-démocrate ont évolué vers une défense résolue de la concurrence et de la libéralisation, mais assortie d'une régulation très stricte contre les lacunes desquelles il s'emportait aussi.

Karel van Miert se retire de la vie politique à la fin de son mandat à la Commission en 1999. Il reste influent au sein du Parti socialiste flamand (SP.A) et est particulièrement attentif à l'évolution de l'intégration européenne. Il en déplore les ratés et les incertitudes.

Lors d'une interview au journal Le Vif en mars 2009, il déclare à propos de la réponse européenne à la crise : *"Il est clair que l'Europe n'est pas à la hauteur. On paye le prix d'une évolution qui date de la fin des années 1990. On a sciemment affaibli la Commission européenne, qui représente l'intérêt commun. Les responsables sont nombreux, à commencer par l'Allemagne de Schröder et la France de Chirac, sans même parler des Britanniques. La Commission est très affaiblie"* Face à la montée de l'euroscepticisme et aux tentations de remettre en cause le projet européen, l'ancien Commissaire avait toutefois à cœur de mettre en avant l'œuvre accomplie depuis plus de 50 ans : *"Si on observe tout ce qui a été réalisé depuis les années 1950, le résultat est quand même impressionnant (...) Vous imaginez dans quel état serait l'Europe aujourd'hui, en pleine crise financière, si nous n'avions pas le marché unique et l'euro ?"*

Peut-on imaginer plus bel éloge que celui-là ?

J.-B. Quicheron

- **Ralf Dahrendorf n'est plus**



Décidément, le mois de juin 2009 est funeste aux ex-Commissaires européens. Karel Van Miert et Ralf Dahrendorf sont tous deux décédés en juin 2009. Lord Ralf Dahrendorf KBE, ancien membre de la Commission européenne entre 1970 et 1974, est décédé le 17 juin 2009. Il était âgé de 80 ans. Né à Hambourg en 1929, Dahrendorf fut plongé très tôt dans la politique. Son père avait été député du Parti social-démocrate au Bundestag, avant d'être arrêté par les nazis. Le jeune Ralf, accusé d'actes illégaux, connut une brève expérience en camp de concentration, à Buchenwald.

Il fut directeur de la London School of Economics et restera l'un des rares hommes politiques et intellectuels de la vie publique européenne. En 1989, il s'était défini comme "allemand de naissance, anglais par choix et italien par passion". Devenu citoyen britannique, il avait été nommé Lord, en 1993, par Elizabeth II.

Après un travail sur Marx, il s'orientera vers la sociologie sous l'influence de Karl Popper (1902-1996), grand théoricien des sciences et philosophe libéral. Un de ses ouvrages importants sera «classes et conflits de classes dans la société industrielle» publié en 1957, qui



consiste à reformuler l'idée de la lutte des classes, alors délaissée. Ralf Dahrendorf juge qu'il ne faut pas oublier Karl Marx, mais le dépasser en reformulant ses thèses.

En 2006, dans un article publié dans La Libre Belgique, il disait notamment : » *La récurrence de la religion en politique - et dans la vie publique en général - est un véritable défi pour l'Etat de droit, les lois choisies démocratiquement et pour les libertés civiques qui en découlent. Il est donc essentiel que les collectivités humanistes réagissent. Le débat sur les symboles religieux est peut-être justifié, bien que le port du foulard et même du voile me paraisse faire autant partie de la liberté individuelle que le fait de porter la kipa ou une croix autour du cou.*

D'autres points sont moins anecdotiques : en particulier la liberté de parole, dont le droit de dire et d'écrire des choses qui dérangent, ou même qui choquent un grand nombre. Dans l'intérêt d'un discours éclairé, il est important de repousser autant que possible les limites de la liberté de parole. Dans un monde libre, personne n'est obligé de lire un journal ou d'écouter un discours qui lui déplaît et chacun est en droit de s'opposer sans crainte à ce que disent les autorités.

La tendance actuelle à l'obscurantisme peut aisément échapper à tout contrôle. Ceux et celles qui croient en la liberté doivent apprendre à l'apprécier et à la défendre aujourd'hui, à moins de devoir un jour se battre pour la reconquérir. »

Peut-être plus homme de réflexion que d'action, il aura brassé de nombreuses idées. C'est bien ce que reflète le message du Président Barroso publié le 19 juin 2009.

« Lord Dahrendorf war von 1970 bis 1974 Mitglied der Europäischen Kommission, zunächst verantwortlich für Außenbeziehungen und Außenhandel und dann für Forschung, Wissenschaft und Bildung. Er trug dazu bei, die europäische Integration in der entscheidenden Zeit der Wirtschaftskrise voranzutreiben und half, Europa in Richtung tieferer Integration, wirtschaftlichen Wohlstands und sozialen Zusammenhalts zu steuern.

Durch seine aktiven Rollen als Politiker und Intellektueller von Weltruf kombinierte Lord Dahrendorf Exzellenz in Soziologie und Philosophie mit politischer Erfahrung und Überzeugung. Sein politisches und intellektuelles Vermächtnis hat eine dauerhafte Spur in unserer jüngeren Geschichte hinterlassen. »

Les générations futures apprécieront le bilan de son passage à la Commission européenne.

J.-B. Quicheron



- **Le saviez-vous ?**

- **L'Observatoire des institutions européennes**



G. Ciavarini Azzi

L'Observatoire des institutions européennes est une équipe internationale de spécialistes de questions institutionnelles, réunie autour de Sciences Po Paris. Cette année, l'Observatoire a publié son deuxième rapport (Renaud Dehousse et alii, *Que fait l'Europe ?*, les Presses de Sciences Po, Paris, 2009, euro12). Le chapitre 3 (« Que fait la Commission ? ») a été rédigé par notre ancien collègue Giuseppe Ciavarini Azzi, qui constate que « *Née dans une Union élargie, la Commission Barroso a précisé sa physionomie et, en quelque sorte, codifié son mode de fonctionnement* ». Cela vaut, en particulier, pour la manière dont la collégialité se réalise dans cette Commission à 27 et pour le mode d'exercice du droit d'initiative. Plusieurs pages sont consacrées à ces thèmes. Nous y renvoyons le lecteur.

Voyons ici plutôt le tableau d'ensemble qu'esquisse l'auteur dans les dernières lignes du chapitre : « *La construction européenne est dans une phase inédite de son histoire. Les élargissements successifs ont multiplié le nombre des Etats membres, créant ainsi quelques inconnues dans la gestion de l'ensemble. Des consultations populaires négatives à répétition ont ébranlé l'édifice. Une crise économique et financière sans précédent met les défenses de l'Union européenne, pourtant solides, à dure épreuve. La Communauté, cadre connu et bien rôdé, va disparaître, si le traité de Lisbonne entre en vigueur, au profit d'une Union ambitieuse, mais dont les preuves restent à faire. Le pouvoir législatif se partage de plus en plus, de manière égale, entre le Conseil et le Parlement, ce qui modifie de fait l'équilibre institutionnel. Qu'il s'agisse de son fonctionnement interne ou de l'exercice de son droit d'initiative, la Commission, institution originale définie autrefois comme le moteur de la Communauté, se doit de trouver sa place face à ces nouvelles réalités. Premier collège confronté à tous ces défis en même temps, la Commission Barroso s'est efforcée de trouver la sienne.* »

- **Les cours de Yoga reprennent en septembre**

Dès le mois de septembre chaque mardi de 15 à 16h a lieu un cours de Yoga animé par Adèle Lucaroni. Il est réservé aux Anciens de la Commission.

Ce cours a lieu au 27 rue de la Science, au premier sous-sol. **Renseignements Adèle Lucaroni 02/779 08 84 - 0498/24 07 46 ou à l'AIACE 02/295 38 42**

Nous vous attendons nombreux

Adèle Lucaroni



ALEXANDER N. OSTROWSKIJ

Eine Dummheit macht auch der Gescheiteste

oder

wie man Karriere macht

Diese sowohl im zaristischen als auch im kommunistischen Russland
viel gespielte **Komödie** ist auch heute in Brüssel noch aktuell.

Inszenierung:
Ilse Hallwas

Licht und Ton:
Stefan Dombrowski

Mitwirkende:
Jan Feron
Lies Feron
Michael Fischer
Ilse Hallwas
Kerstin Hötzel
Lucia Kronsteiner
Till Kupfer
Ruth Müller
Jan Boris Rätz
Felix Roth
Johannes Schachinger
Margarete Troberg

Dienstag, 3. November 2009
Mittwoch, 4. November 2009
Donnerstag, 5. November 2009
jeweils 20.00 Uhr

Palais des Beaux Arts
Brüssel, Saal M

Reservierung: Tel. 02/507 82 00 (PBA) | Abendkasse



DEUTSCHE THEATER - WERKSTATT BRÜSSEL



➤ **Grand bazar de Noël organisé par l'Association Femmes d'Europe**



L'Association Femmes d'Europe a.i.s.b.l. est heureuse de vous annoncer son grand Bazar de Noël 2009 qui aura lieu le samedi 28 novembre de 10 à 18 heures.

Vous pourrez y trouver des objets de décoration, de mode, d'artisanat et des spécialités culinaires en provenance directe des nombreux pays dont sont originaires nos membres. Vous pourrez aussi choisir de déguster du saumon fumé irlandais, une moussaka, du foie gras, des lasagnes ou beaucoup d'autres spécialités culinaires accompagnées de vin des quatre coins d'Europe, au restaurant entre 11h30 et 14h30. Et n'oubliez pas de passer par le Café Viennois pour retrouver une ambiance chaleureuse et de délicieux gâteaux.

Votre billet de tombola vous emmènera peut-être découvrir une capitale européenne ou bien vous relaxer pendant un séjour de thalassothérapie. Les prix sont nombreux et très variés.

❖ **Contributions des lecteurs¹²**

• **Publication Recherche d'une œuvre d'Alessandro CAMPI**

A la recherche d'une œuvre d'Alessandro Campi

Au moment de mon transfert de Luxembourg vers Bruxelles en 1974, j'ai découvert un tableau exposé au Restaurant à la Carte au deuxième sous-sol du Berlaymont, qui représentait un voilier en plein mer dans la tempête. L'œuvre a été réalisée à la demande de la Commission européenne par Alessandro Campi (ancien fonctionnaire) et exposée aussi à l'entrée du Berlaymont. Elle avait été réalisée à l'occasion de l'entrée de la Grande Bretagne et de l'Irlande dans l'UE en 1971. L'œuvre de 4 x 2 mètres a été réalisée en deux nuits et deux

¹² Le contenu des contributions des lecteurs n'engage pas la rédaction de l'Ecrin. Ces textes sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.



jours. Avant les travaux du Berlaymont M André Lhoest l'a fait exposer dans différentes salles de Conférences.

Où se trouve-t-elle maintenant ? qui peut m'envoyer sa photo ?

Gianni Copetti

Copetti.gianfranco@orange.fr

Gianfranco COPETTI

8,Bd. Sadi Carnot

F- 06110 – LE CANNET

Note de la rédaction de l'Ecrin pour information

Nous croyons utile d'informer les membres de la Section Belgique de difficultés que rencontre actuellement Vox, la revue sœur de l'Ecrin au niveau international. Un différend oppose en effet le Comité de rédaction, composé exclusivement de membres de la section Belgique, au Président international au sujet du droit de regard de ce dernier sur le contenu de la revue. Le directeur de la publication, Daniel Guggenbuhl, ancien président de la section et l'ensemble du Comité de rédaction ont, de ce fait, démissionné de VOX.

- **Rions un peu**



Quand quelque chose va mal, j'appuie simplement sur ce petit bouton et je redémarre. Ah si seulement je pouvais faire cela dans la vie !



Association Internationale des Anciens des Communautés Européennes

AIACE

Section Belgique

Composition du Conseil d'administration

Président	André Vanhaeverbeke	
Vice-présidents	Thérèse Detiffe	Culture et loisirs
	Philippe Loir	Affaires sociales
Secrétaire	Maria-Carmen Perez	
Trésorier	Gilbert Lybaert	Finances, gestion des effectifs
Membres	Louis Bellemin	Groupe « Retraités semi-actifs »
	Margarethe Braune	Informatique
	Giangaleazzo Cairolì	Affaires juridiques et Correspondant
		Assurances
	Ian Collisson	Évaluation des maisons de repos
	Yvette Demory	Culture et loisirs
	Jean-Bernard Quicheron	Communication (Écrin)
	Robert Schochaert	Affaires sociales
	Ludwig Schubert	Dossiers statutaires
	Eliane Van Tilborg	Projet de maison de repos

Représentants au Conseil d'administration international

Titulaires	André Vanhaeverbeke	Suppléants	Thérèse Detiffe
	Ludwig Schubert		Philippe Loir

Présence au secrétariat

(photo du C.A.)

Tous les jours le matin (de 9h30 à 12h30) : Karine Pollenus

<u>Lundi</u>	Yvette Demory Thérèse Detiffe Gilbert Lybaert
<u>Mardi</u>	Jeannine Devos Maria Teresa Petrillo
<u>Mercredi</u>	Thérèse Detiffe Elisabeth Haelterman Gilbert Lybaert Mari-Carmen Perez
<u>Jeudi</u>	Yvette Demory Betty Muller
<u>Vendredi</u>	Yolande Simeone Mari-Carmen Perez Maria Teresa Petrillo

Le Président est présent mardi, mercredi et jeudi matin



